



Recherches archéologiques sur le peuplement ancien de la commune de Boussouma (Burkina Faso) : résultats préliminaires

BIRBA Noaga

Université Norbert Zongo, Burkina Faso

Email: salifba2001@yahoo.fr

SAWADOGO Silamane

Université Norbert ZONGO, Burkina Faso

Email: silamanesawadogo133@gmail.com

Résumé

L'histoire des sociétés humaines qui ont occupé ce qu'il convient d'appeler aujourd'hui le plateau moagha au Burkina Faso avant l'arrivée des *moose-nakomse* demeure mal connue. La commune de Boussouma, située dans cette aire géographique n'échappe pas à cette réalité. En effet, fondé autour du XVI^e siècle (P. SAWADOGO, 2004, p. 2), l'histoire de ce royaume et celle des populations contemporaines à sa fondation sont assez documentées. Cependant, celle des sociétés qui ont occupé son territoire avant cette période demeure mal connue. Pourtant, elle conserve d'importants vestiges témoignant de son occupation au cours des périodes anciennes. Malheureusement ces sites jusque-là n'ont pas bénéficié d'investigations archéologiques conséquentes. L'objectif de cette étude est alors de contribuer à travers l'archéologie à éclairer cette période que d'aucuns ont qualifié de « siècles obscures ». Pour ce faire une démarche méthodologique axées sur l'analyse croisée des données archéologiques, des sources écrites et des traditions orales a été mise à profit.

Nos prospections archéologiques qui ont ciblé la partie australe de cette commune, ont permis d'identifier plusieurs sites parmi lesquels, la butte n°2 de Tempelga a fait l'objet d'une fouille systématique. Elle a permis de

mettre au jours un important mobilier archéologique composé de céramique, de foyers, du matériel de broyage et des coquillages. L'analyse de ces données, complétée par la datation, situent l'occupation de ce site dans la seconde moitié du premier millénaire de notre ère. Elle confirme une occupation ancienne de la commune de Boussouma et participe à la documentation archéologique des populations *pré-nakomse* encore peu connues au Burkina Faso.

Mots-clés : archéologie, peuplement ancien, Boussouma, Burkina Faso

Abstract:

The history of the human societies that inhabited what is now known as the Moagha Plateau in Burkina Faso prior to the arrival of the moose-Nakomse remains largely unknown. The commune of Boussouma, located within this geographical area, is no exception to this reality. Indeed, founded around the 16th century (P. SAWADOGO, 2004, p. 2), the history of this kingdom and that of the populations contemporary to its founding are fairly well documented. However, the history of the societies that occupied its territory prior to this period remains poorly understood. Nevertheless, it retains significant remains that attest to its occupation during ancient times. Unfortunately, these sites have not yet been the subject of substantial archaeological investigations. The aim of this study is therefore to use archaeology to shed light on this period, which some have referred to as the "dark ages." To this end, a methodological approach focused on the cross-analysis of archaeological data, written sources, and oral traditions was employed.

Our archaeological surveys, which focused on the southern part of this municipality, identified several sites, among which Mound No. 2 at Tempelga was the subject of a systematic excavation. This excavation brought to light a significant collection of archaeological artifacts, including pottery, hearths, grinding tools, and shells. Analysis of this data, supplemented by dating, places the occupation of this site in the second half of the first millennium CE. It confirms an ancient occupation of the municipality of Boussouma and contributes to the archaeological documentation of the pre-Nakomse populations, about whom little is yet known in Burkina Faso.

Keywords: archaeology, ancient settlement, Boussouma, Burkina Faso



Introduction

Boussouma est une commune rurale située dans la région des Kuilsé, ex Centre-Nord du Burkina Faso. Il fut également un royaume très influent qui a marqué l'histoire politique du moogho. Grace aux efforts des chercheurs nationaux et internationaux, l'histoire du royaume et celle des populations contemporaines à sa formation est de mieux en mieux documentée. Cependant, celle du peuplement ancien demeure toujours mal connue. Pourtant, les facteurs climatiques et physiques du milieu naturel ont favorisé son occupation depuis les périodes ancienne. Ainsi, son paysage regorge d'importants sites archéologiques. Nos investigations archéologiques entreprises dans la partie australe drainée par le fleuve Nakambé ont permis de recenser plusieurs sites témoins d'une occupations anciennes de la commune. Parmi ces sites figurent des ruines d'anciennes habitations que nous avons localisé dans le village de Tempelga. Les enquêtes orales menées auprès des populations locales attribuent ces sites aux Ninsi, considérés comme les anciens occupants de la zone. Parmi les sites identifiés, la butte anthropique enregistrée sous le code **BA TPLG 02** (Butte anthropique n°2 de Tempelga) a fait l'objet de fouilles archéologiques ayant permis la mise au jour d'un important ensemble de vestiges matériels.

Dès lors, plusieurs interrogations se posent : dans quelle mesure l'étude de la butte anthropique n°2 de Tempelga peut-elle contribuer à la compréhension de l'histoire du peuplement ancien de la commune de Boussouma ? que nous renseigne les vestiges sur les modes de vie de ses occupant ?

À quelle période se situe son occupation ? Telles sont les principales questions auxquelles cette étude se propose d'apporter des éléments de réponse.

L'objectif général de cette recherche est de contribuer à la documentation de l'histoire du peuplement ancien de la zone. Plus spécifiquement, l'analyse des vestiges archéologiques, couplée aux données de datation, vise à mieux comprendre les modes de vie, les savoir-faire techniques des populations ayant occupé le site ainsi qu'à établir la chronologie de cette occupation.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons adopté une méthodologie fondée sur la combinaison de plusieurs types de sources. Celle-ci repose, d'une part, sur des opérations archéologiques ayant permis la découverte, la fouille et l'étude des vestiges matériels. D'autre part, ces données ont été complétées par l'exploitation de sources écrites, notamment des mémoires, des articles scientifiques et des thèses de doctorat, ainsi que par les informations recueillies au cours des enquêtes orales. L'examen de ces différentes sources a permis de caractériser une occupation ancienne de la commune au cours de la seconde moitié du premier millénaire de notre ère.

Avant tout, une présentation de la commune de Boussouma, permet de la localiser et de se faire une idée des caractéristiques du milieu physique qui ont favorisé son occupation par les sociétés humaines au cours des périodes anciennes.

1. La commune de Boussouma et son milieu physique

D'une superficie de 624 km², la commune de Boussouma est située au sud de la province du Sandbondtenga, dans la région des Kuilsé. Elle se localise entre 12°54' de latitude nord



Received: 10/03/2026 Accepted: 15/05/2026 Published: 18/07/2026

et 1°05' de longitude ouest et compte 64 villages (Conf. Fig. n°1). Les caractéristiques du milieu physique semblent être les facteurs qui favorisé son occupation par les sociétés humaine passées.

Sur le plan climatique, la commune est soumise à un climat de type soudano-sahélien marqué par l'alternance de deux saisons : une saison pluvieuse et une saison sèche. La pluviométrie annuelle moyenne varie entre 600 et 1 100 mm. Quant aux températures moyennes mensuelles, elles fluctuent faiblement et oscillent entre 24,4 °C et 32 °C.

Le relief de la commune est relativement accidenté. Il est caractérisé par la présence de chaînes de collines birrimiennes, de forts talus ainsi que d'escarpements qui structurent le paysage local.

Du point de vue hydrographique, le réseau de la commune s'organise autour du bassin versant du Nakambé. Les ressources hydriques sont constituées de cours d'eau temporaires, mais également de plans d'eau permanents et de retenues d'eau, notamment les *boulis* et les barrages. Ces conditions ont favorisé le développement d'une végétation diversifiée dominée en grande partie par une savane arbustive.

L'ensemble de ces caractéristiques physiques a constitué un cadre propice à l'occupation humaine depuis les périodes anciennes. Les traces de cette occupation sont encore visibles aujourd'hui à travers de nombreux sites archéologiques dont l'étude a suivi une méthodologie qu'il convient également de présenter.

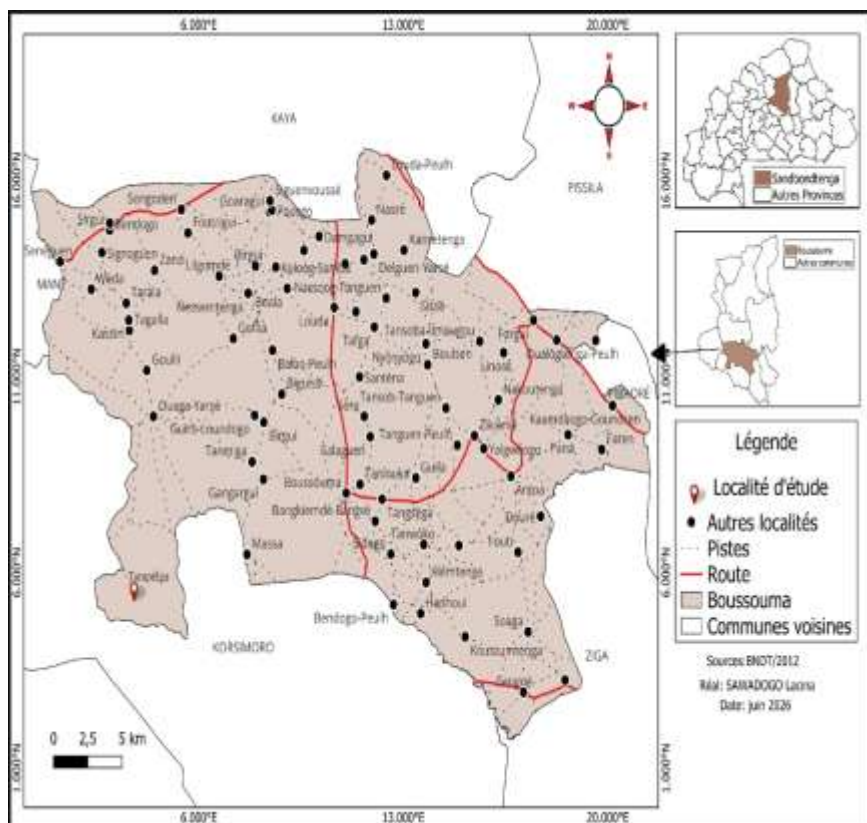


Figure 1 : la localisation de la commune de Boussouma

2. La méthodologie

La démarche historique impose au chercheur une méthodologie rigoureuse. Pour étudier l'histoire des sociétés humaines dont on ne dispose que des traces de leur existence, c'est et seulement cette rigueur méthodologique qui peut permettre de rendre compte de leur mode de vie, donc de leur histoire. Notre démarche méthodologique pour la réalisation de ce travail à consister à une exploitation croisée des différentes sources de l'histoire. Comme le souligne (TH. OBENGA, 1980, p. 98) l'utilisation croisée des sources



Received: 10/03/2026 Accepted: 15/05/2026 Published: 18/07/2026

apparaît comme une innovation qualitative. Une certaine profondeur temporelle ne peut être assurée que par l'intervention simultanée de diverses catégories de sources [...]. L'intégration globale des méthodes, le croisement des sources, constituent d'ores et déjà une contribution efficace de l'Afrique à la science voir à la conscience historique contemporaine. Les sources ainsi mobilisées sont celles archéologiques, écrites et la tradition orale.

2.1. Les sources archéologiques

L'Archéologie est la science qui recherche et étudie les vestiges de la présence de l'homme du passé : outils, reste de cuisine, construction, trace artistique, etc. (MILLOGO K. Antoine et KOTE Lassina, 2000, p.3). Pour la réalisation de ce travail, nos investigations archéologiques ont été structurées en deux volets.

Le premier volet a concerné les travaux de terrain. Il a été réalisé en deux étapes. La première a concerné la prospection qui a consisté à sillonner à pied la partie sud de la commune de Boussouma afin d'identifier les sites. Une fois les sites identifiés, nous les géolocalisons à l'aide d'un GPS, puis nous procédons à une description de ses caractéristiques archéologiques et environnementales. La prospection a permis d'identifier et de localiser plusieurs sites archéologiques (Conf. Fig. n°2)

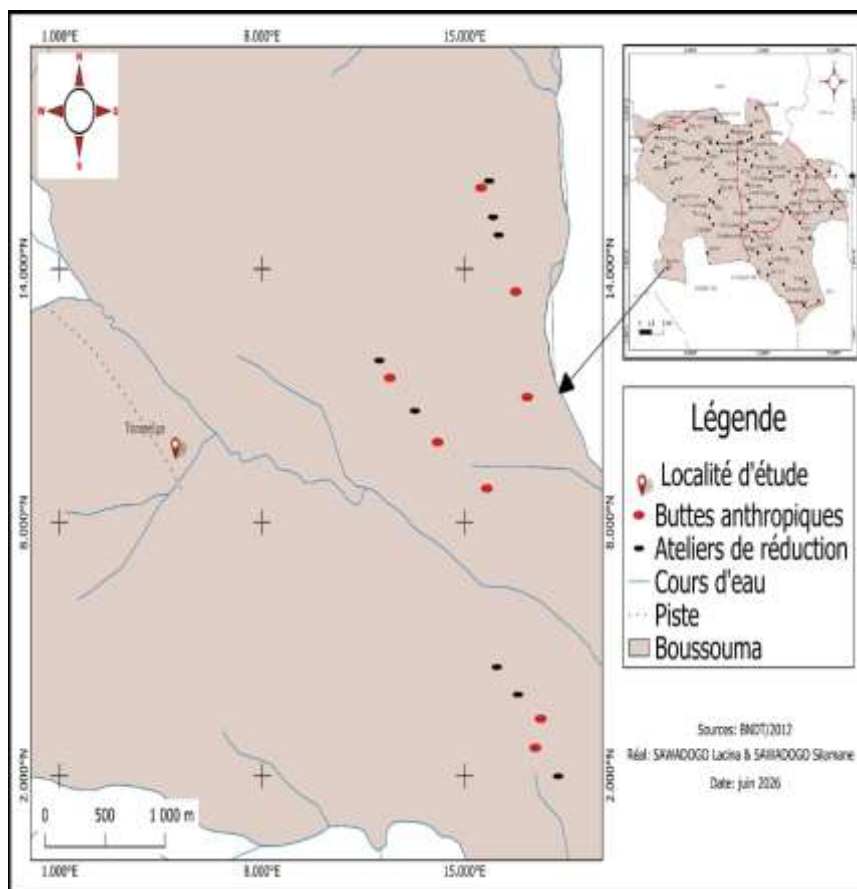


Figure 2: cartes des sites archéologiques de Tempelga

C'est lors de cette prospection que la Butte anthropique n°2 qui a fait l'objet de fouille a été identifiée. Elle se présente comme suit :

Enregistrée sous le code **BA TPLG 02**, elle est située à l'extrémité orientale du village de Tempelga, sur l'axe conduisant au village de Silmtenga. Elle a pour coordonnées géographiques **30P 699587 / 1421290**. Elle est assez étendue et



Received: 10/03/2026 Accepted: 15/05/2026 Published: 18/07/2026

mesure environ deux (02) hectares. Une bonne portion est actuellement exploitée à des fins agricoles.

L'environnement immédiat du site se caractérise par une faible densité végétale. Toutefois, quelques espèces ligneuses y sont observables de manière disséminée, notamment *Balanites aegyptiaca*, *Vitellaria paradoxa*, *Bombax costatum* et *Lannea microcarpa*, auxquelles s'ajoutent divers arbustes.

Du point de vue hydrographique, le site est situé à environ un kilomètre du lit du fleuve Nakambé. Cette proximité a eu un impact sur la conservation de la butte car une bonne partie de celle-ci a été rongé par un des affluents du fleuve et exposant par endroit plusieurs types de vestiges (Conf. Fig. 3).

Sur le plan archéologique, la butte est associée un atelier de réduction du minerai de fer localisé dans sa partie nord-est. Au sein de ce même espace métallurgique, trois nécropoles ont également été identifiées ; leur surface laisse apparaître, par endroits, des ossements humains.

L'ensemble de la surface du site est relativement riche en mobilier archéologique. Les vestiges sont diversifiés, et sont constitué de tessons de céramique (Conf. Fig. 3), de pots entiers, de broyeurs, de fragments de meules ainsi que de scories dispersées en surface. A ces vestiges s'ajoutent des structures en terre cuite observables en surface.



Figure 3 : tessons céramique Figure 4: dégradation du site (SAWADOGO Silamane, Tempelga, avril 2025)

Dans la perspective d'évaluer le potentiel archéologique de la butte et de mieux appréhender l'organisation spatiale ainsi que la dynamique stratigraphique des vestiges, une opération de fouille a été engagée dans la partie occidentale du site.

La seconde étape des travaux de terrain a été la fouille. Le choix le secteur ouest du site se justifie à la fois par la forte concentration de vestiges qui y a été observée et par son état de conservation relativement satisfaisant. En effet, contrairement aux autres portions de la butte affectées par les pratiques agricoles et l'érosion hydrique, cette zone est demeurée peu perturbée, favorisant ainsi une meilleure préservation des contextes archéologiques.

La fouille a reposé sur la combinaison de deux approches méthodologiques complémentaires : la fouille verticale et la fouille horizontale. La première a permis d'appréhender la succession stratigraphique des dépôts et des niveaux d'occupation, tandis que la seconde était mise en œuvre dès l'apparition d'une structure afin d'en préciser la morphologie, l'extension et la fonction. L'articulation de ces deux méthodes visait principalement à restituer

Received: 10/03/2026 Accepted: 15/05/2026 Published: 18/07/2026

l'organisation stratigraphique et spatiale des vestiges mis au jour sur le site.

Au total, neuf (09) carrés ont fait l'objet d'une fouille systématique. Il s'agit des unités A1, A2, B1, B2, B5, C1, C2, C4 et D4.

Fouille, tous les artefacts ont été rangé dans des sacs par carré et par niveau puis convoyé au laboratoire.

Dans l'ensemble, le décapage est demeuré peu profond, variant entre 20 et 30 cm selon les secteurs. Deux niveaux artificiels de 10 cm chacun ont été fouillés. Toutefois, l'apparition d'un sol damé à partir de 20 cm dans l'ensemble des carrés a conduit à l'arrêt du sondage à ce niveau stratigraphique. Ainsi, un seul niveau d'occupation a pu être mis en évidence.

La fouille dans son ensemble s'est révélée très satisfaisante et a permis de mettre au jours un important mobilier archéologique constitué de tessons de céramique, de pots entiers (Conf. Fig. 2, du matériel de broyage ainsi que des structures de cuisson (Conf. Fig. 3). Tout ce matériel fait l'objet d'une étude analytique au laboratoire.



Figure 5: fragments et récipients céramique



Figure 6: structures de cuisson



**Figure 7: répartition spatiale des vestiges
(SAWADOGO Silamane, Tempelga, avril 2025)**

Le second volet a concerné les travaux de laboratoire. Une fois sur ces lieux, les vestiges ont été nettoyés, séchés, inventoriés puis marqués. Ensuite ils sont mesurés, décrits. L'ensemble de ces données ont constitué une base de données qui a été ensuite analysée avec le logiciel Excel. Certains vestiges ont été photographiés et dessinés pour illustrer nos propos.

Parallèlement du charbon a été prélevé lors de la fouille et envoyé au laboratoire POZNAN RADIOCARBON LABORATORY en Pologne pour datation. Les résultats de cette analyse ont permis de situer chronologiquement l'occupation du site BA TPLG 02.

C'est en somme l'ensemble de ces étapes qui nous ont permis d'établir les séquences chronoculturelles du site. Outre les investigations archéologiques, nous avons consulté des sources écrites.

2.2. Les sources écrites

(TH. OBENGA, 1980, p. 98) écrivait que La curiosité de l'historien doit suivre plusieurs trajectoires à la fois. Son



Received: 10/03/2026 Accepted: 15/05/2026 Published: 18/07/2026

travail ne se limite pas à établir des sources. Il s'agit de s'approprier par une culture solide pluridimensionnelle, le passé humain. Car l'histoire est un regard de l'homme actuel sur la totalité des temps. Ainsi, pour avoir des informations en rapport avec l'histoire du peuplement de la commune de Boussouma, nous avons consulté un éventail de sources écrites. Il s'agit de documents classiques, d'articles scientifiques, des mémoires et des thèses de recherches spécialisées en archéologie et en histoire Africaine. Parmi ces documents consultés, quelques-uns en valent la peine d'être présentés. Premièrement, nous citons l'ouvrage collectif publié sous la direction Martial HALPOUGDOU, Pierre Claver HIEN, Moustapha GOMGNIMBOU, Bakary TRAORE et Vincent SEDOGO, intitulé le royaume de Boussouma des origines à la conquête coloniale. Dans ce document, le premier chapitre consacré au processus d'occupation du territoire et la mise en place des institutions politiques, a abordé le peuplement ancien du royaume. Il nous a été d'une grande importance car il a permis d'avoir une idée des sociétés humaines qui ont occupé le territoire ce royaume avant sa fondation.

La seconde est une thèse de doctorat unique soutenu par Pousy SAWADOGO en 2004 sous le thème, l'information et le pouvoir politique traditionnel. Le cas du Riungu de Busma (Burkina Faso) des origines à nos jours. Dans sa première partie, il fait une présentation historique du royaume de Boussouma, l'auteur livre d'intéressantes informations sur le fond du peuplement du royaume. Ainsi nous avons pu noter que l'espace du royaume a été un réceptacle sur lequel plusieurs communautés se sont succédé en plusieurs vague

de migration depuis les époques reculées jusqu'à celles postérieures à la fondation du royaume.

En archéologie, il convient de citer les travaux de Vincent SEERNEL et all., dans la commune de Korsimoro. Ces travaux portant sur la métallurgie du fer, fournissent d'importantes informations sur cette activité. La chronologie établie pour les différentes traditions techniques nous a servi de cadre chronologique référentiel pour discuter l'occupation du site de Tempelga. En fin nous avons exploité les travaux de Jaqueline SAWADOGO, qui a soutenu une thèse de doctorat unique sur la céramique à Korsimoro. Ses travaux nous ont permis cerner les caractéristiques morphologiques de la céramique archéologique de la zone et de la comparer avec celle du site que nous étudions. Bien d'autres documents de contribution inégale complètent aussi cette liste. Les éléments d'informations issues dans ces différents documents ont été consignés dans des fiches de lecture et classées en thème et sous-thème pour faciliter leur exploitation. L'apport des documents écrits a été d'une grande importance pour comprendre l'histoire du peuplement de la zone. Ces sources écrites ont été complétées par les orales.

2.3. Les sources orales

Pour écrire l'histoire des sociétés qui n'ont pas connu l'écriture, le recours à la tradition orale est plus qu'une nécessité. Comme le souligne (Joseph KI-ZERBO, 1980, p. 27) à côté des deux premières sources de l'histoire africaine, la Tradition Orale apparaît comme le conservatoire et le vecteur du capital de création socioculturelle accumulée par les peuples réputés sans écriture : un vrai musée vivant. Ces propos témoignent de toute l'importance que revêt la tradition orale dans la conservation de la mémoire collective



Received: 10/03/2026 Accepted: 15/05/2026 Published: 18/07/2026

chez les peuples d'oralité. Dans le cadre ce travail, la notion de source orale renvoie aux enquêtes orales menées auprès des populations de la commune de Boussouma et environnantes. Elles ont consisté à organiser des entretiens avec les populations et des personnes ressources détentrices des traditions et de l'histoire locale. Il s'agit des villages suivants : Tempelga, Boussouma et Korsimoro. Ces entretiens étaient libres et se sont déroulés de façon individuelle et en groupe, avec des hommes de tous les âges. Au cours de ces entretiens, des questions ont été posées sur l'histoire de l'occupation, les sites archéologiques. Tous les entretiens ont été bien notés, ce qui a permis de disposer des données fiables pour compléter les autres sources. Toutes ces sources ont permis d'engranger de la substance pour esquisser l'occupation ancienne de la commune de Boussouma dont les principales cultures matérielles se présente comme suit :

3. Les résultats

Les investigations archéologiques menées sur le site BA TPLG 02, ont permis de mettre jours des vestiges archéologiques constitué d'importante quantité de céramique, du matériel de broyage, du coquillage de reste de structure de cuisson dans lesquelles du charbon de bois a été collecté et dater. L'analyse de ces vestiges est ainsi présentée.

3.1. L'analyse de la céramique

3.1.1. Les tessons de céramique

La fouille du site BA TPLG 02 a permis de collecter 406 tessons de céramique qui ont été étudiés. Le corpus est constitué de 333 tessons de panse, 52 tessons de bords, 11

fonds, 08 colles, couvercle et une anse. Ainsi, toutes les parties constitutives d'un récipient complet sont représentées.

Sur les 52 bords, ceux indéterminés sont les plus nombreux avec 24 tessons. On compte, 14 bords éversés, 09 bords droits et 05 bords infléchis.

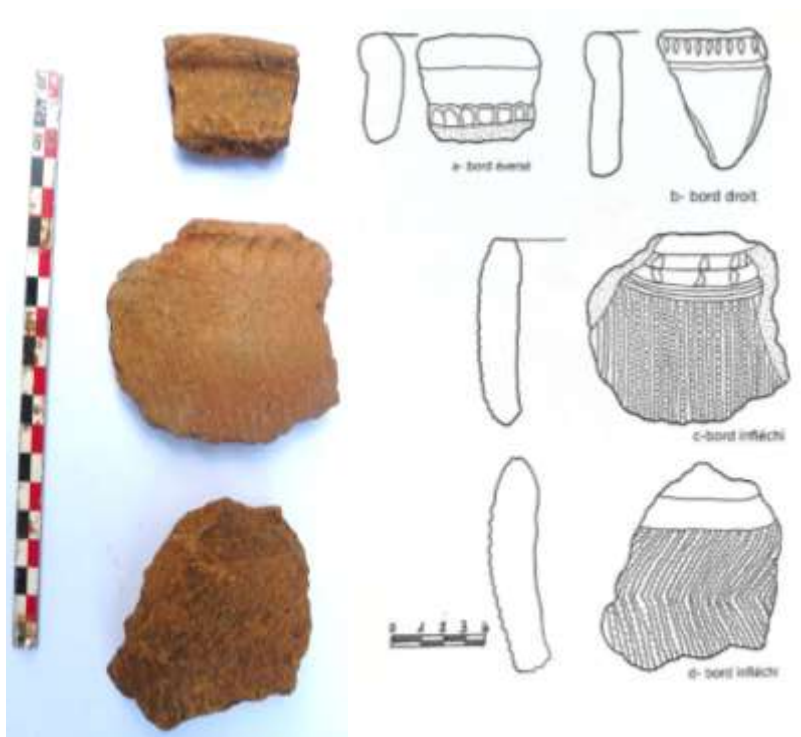


Figure 8: les différents types de bords
(SAWADOGO Silamane, Korsimoro, janvier 2026)

L'étude des épaisseurs a montré que la majorité des tessons sont très épaisses. En effet, la 313 tessons (soit 77%) ont une épaisseur comprise entre 13 mm et plus.

Cette observation est la même au niveau des décors. L'étude statistique a révélé que 72, 63% des tessons porte des



Received: 10/03/2026 Accepted: 15/05/2026 Published: 18/07/2026

décors. Les décors identifiés sont les impressions à la roulette qui sont majoritaires, les décors composites, l'impression au peigne, les cordons et les décors digités. De l'étude des décors, nous retenons que la prédominance des tessons décorés atteste non seulement d'un attachement esthétique, mais aussi d'une maîtrise affirmée des procédés décoratifs, avec une nette préférence pour les impressions à la roulette.



Figure 9: impression roulée (fibres plates) **Figure 10: décors composites (impression + cannelures)**
(SAWADOGO Silamane, Korsimoro, septembre 2025)

3.1.2. Les pots entiers

Outre les tessons de céramique qui sont des fragments de récipients, la fouille a permis de disposer de six récipients complets. Leur analyse morpho-fonctionnelle a permis de distinguer cinq catégories de récipients que : une écuelle, un gobelet, deux pots, une jarre à colle et grosse jarre ouverte.

La découverte de plusieurs catégories de récipient a permis non seulement de comprendre que toutes les formes et volume de récipient était produit sur le site. Les volume et les forme répondait à des besoins domestiques spécifique. En plus l'analyse des récipients complet a permis de comprendre que pour la production céramique ont utilisé trois types de pâte : une pâte grossière, une pâte moyenne et une pâte fine. La pâte grossière est la plus représentée dans l'ensemble du corpus. Elle serait principalement destinée à la fabrication de grands récipients, tels que les jarres, nécessitant une résistance mécanique accrue. De même, la pâte de texture moyenne semble avoir été employée pour la confection de récipients de dimensions intermédiaires, notamment les pots. En revanche, la pâte fine est attestée de manière marginale ; elle pourrait être réservée à la production de petits ustensiles.



Figure 11: l'écuelle



Figure 12: le gobelet



Figure 13: le pot

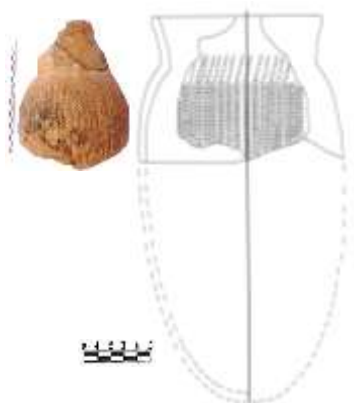


Figure 14: la jarre à colle

Figure 15 : la grande jarre

SAWADOGO Silamane, Tempelga, avril 2025

3.2. Les structures de combustion

La fouille a permis de mettre au jour cinq (05) foyers au sein de l'espace étudié. En fonction de leur morphologie, ces structures peuvent être réparties en deux catégories : les foyers construits fermés et le foyer tripode.

Le foyer tripode : il a été découvert dans le carré A1. Cette structure est aménagée à partir de trois boudins d'argile fixés verticalement. Disposés de manière triangulaire, ces éléments constituent le support destiné à recevoir la marmite. Deux des boudins se sont effondrés et reposaient sous de gros fragments de jarre. Par ailleurs, une importante quantité de charbon associée à du bois carbonisé a été recueillie à l'intérieur du foyer.

Les foyers construits en terre : ils constituent la seconde catégorie identifiée. Quatre structures de ce type ont été mises au jour dans l'espace fouillé. Il s'agit des foyers F1 et F2 découverts dans le carré D4, du foyer F3 mis au jour dans le

carré D5, ainsi que du foyer F4 associé au foyer tripode dans le carré A1.

En ce qui concerne leur mode de construction, la morphologie des quatre structures fait penser à un moulage à partir d'un récipient céramique. En effet, après avoir vidé toutes ces structures, une observation minutieuse de leur morphologie permet de proposer le mode opératoire suivant : une fosse d'environ une dizaine de centimètres est creusé au sol. Ensuite l'artisan fixe une jarre à bord éversé dans cette fosse. Ensuite il applique une pâte argileuse sur la paroi de la jarre jusqu'à au moins 20 cm d'hauteur. A cette hauteur, il retire le récipient, laisse la paroi se sécher et après il la renforce jusqu'à obtenir une paroi épaisse et assez solide pour supporter une marmite ou toute autre charge. Ensuite viennent les travaux de finition qui consiste à damer la fosse, puis au crépissage de la paroi avec la main. Du charbon de bois et de trace de flamme ont été observés à l'intérieure de ces foyers.

3.3. Le matériel de broyage

La fouille a permis également de mettre à jour du matériel de broyage composé d'une meule et d'un broyeur. Ils étaient tous partiellement visible avant la fouille.

Le broyeur, il est fait de roche granitique. Il a une forme irrégulière avec surface plane. L'état de la surface est piqueté. Son épaisseur est de 6 cm (Conf. Fig. n°).

La meule identifiée sur la butte BA TPLG 02 est de formes irrégulières. Elle est taillée sur granite. Sa longueur est de 22,6 cm, et une largeur de 20,5 avec une épaisseur de 17 cm. Sa surface active est creuse d'environ 0,7 cm et piquetée (Conf. Fig. n°). La longueur de la surface d'usure suggère un mouvement de "va-et-vient" du broyeur sur la meule pour

Received: 10/03/2026 Accepted: 15/05/2026 Published: 18/07/2026

moudre les grains et autres produits. L'absence d'éclats et de fragments de taille ainsi que d'affleurement de granite dans les environs suggère qu'elle a été taillée avant d'être transporté sur le site d'habitat.



Figure n° : le broyeur

(SAWADO GO Silamane, Tempelga, avril 2025)



Figure n°: la meule

3.4. Les coquillages et les ossements

La fouille a également permis de mettre au jour des coquillage. Ils n'ont pas jusqu'à ce jour fait l'objet d'une botanique. Par conséquent, l'espèce aquatique n'est donc pas inédifié. Mais par analogie avec ceux découvert à Yobri et à Wargoandga, nous pensons qu'il peut s'agir de mollusque.



**Figure 16: coquillage
TPLG 02**



**Figure 17 : Coquillage
de Wargoandga**

(SAWADOGO Silamane, Korsimoro, Avril 2025) (S. H. OUEDRAOGO, 2020, p. 322)

3.5. La datation

Lors des fouilles du site BA TPLG 02, du charbon du bois ainsi que du bois carbonisé ont été collectés à 30 cm de profondeur dans le carré A1. Un échantillon de celui-ci a été envoyé au POZNAN RADIOCARBON LABORATORY en Pologne pour datation. Le tableau ci-dessous résume les résultats de l'analyse.

Nom du site	Coordon née GPS	N° Labor atoire	Age mesuré	Age calibré 2 sigma	Age calen daire	Localisation	
						Carré	Profon deur
BA TPL G 02	30P 699587 / 1421290	Poz- 20681 2	1080 +/- 35 BP	1017 AD	IX- XI apr JC	A1	30 cm

Tableau 1: récapitulatif des résultats de la datation



4. Discussion

Les données archéologiques ainsi que les datations obtenues permettent d'affirmer que la commune a connu une occupation humaine ancienne qui remonte jusqu'à de l'âge du Fer. Comme le souligne (S. H. OUEDRAOGO, 2020, p. 321) dans cette région comme ailleurs au Burkina Faso, c'est à partir du premier millénaire après JC que la métallurgie prend véritablement son essor. Les données actuellement disponibles situent l'occupation du site BA TPLG 02 au début du second millénaire de notre ère c'est-à-dire entre le XI-XIe siècle.

Au cours cette occupation, se serait rapproché du fleuve comme le suggère la proximité du site avec le fleuve. Ce rapprochement peut être interprété comme une volonté de se rapprocher de l'eau, un facteur essentiel à la prospérité de leurs activités. Cela pourrait être liée également à des facteurs climatiques. En effet, une modification des conditions climatiques au cours de cette période aurait entraîné une diminution des crues du Nakambé favorisant ainsi l'occupation de ses berges jusque-là exposées aux risques d'inondation. Cette hypothèse est aussi soutenue par la mise en évidence d'un seul niveau d'occupation qui pourrait témoigner d'une occupation spontanée. Ainsi, un retour des crues, aurait amené les occupants à abandonner ces lieux. Mais cette hypothèse ne pourrait être confirmée que par des données paléoclimatiques.

Du reste, ces occupants auraient pratiqué plusieurs activités telles que la chasse, l'élevage et la pêche. Les preuves de ces activités ont été collectées aussi bien en surface qu'en contexte de fouille. Une pointe de flèche collectée en surface suggère un maniement des armes tandis que la présence de coquillage

montre que ces derniers collectaient les mollusques au cours des crues saisonniers du Nakambé. La chasse et la consommation de mollusques par les sociétés humaines anciennement installées au Burkina n'a pas lieu de surprendre. A Wargoandga et dans l'abri de Yobiri, la présence de ces écofacts associés à d'autres ossements ont amené les auteurs à conclure que les occupants de ces sites pratiquaient ces activités (S. H. OUEDRAOGO, 2020, p. 321 ; K. A. MILLOGO, 1993, p. 131).

L'absence de témoins directs ne permettent de tirer des conclusions sur les pratiques agricoles, néanmoins la collecte d'une lame de daba en surface, si cette dernière n'est postérieurement introduite sur le site ainsi la mise au jours de matériel de broyage en contexte de fouille, offrent d'intéressante piste de discussions par rapport à cette activité. Au sujet des meules (OUEDRAOGO, 2020, p. 303) note que ces outils sont assez connus dans le passé dans les sociétés rurales d'Afrique ». Ils sont l'expression d'un besoin quotidien des groupes humains. Ils sont utilisés pour moudre des céréales et autres substances.

L'une des particularités majeures de cette phase d'occupation réside dans l'apparition de foyers construits en argile associés aux traditionnels foyers tripodes en pierre. Leur concentration dans un même secteur semble témoigner d'une organisation structurée de l'espace domestique, avec la présence probable d'une aire spécifiquement destinée aux activités de cuisson et de transformation des aliments. La présence de ces structures de cuisson sur ce site sont des preuves que la préparation et, sans doute la consommation des repas se faisaient dans des concessions, lieu de rassemblement d'une famille au sens large, à l'instar des



Received: 10/03/2026 Accepted: 15/05/2026 Published: 18/07/2026

concessions villageoises d'Afrique de l'Ouest (AMBLAMARD-PISON Sylvie, 2014, p. 23).

La coexistence de ces deux catégories de foyers pourrait refléter une spécialisation fonctionnelle. Les foyers tripodes en pierre auraient été utilisés pour la cuisson quotidienne des aliments dans des marmites, tandis que les foyers construits en argile auraient servi à l'enfumage de la viande et du poisson issus de la chasse et de la pêche. Cette hypothèse repose sur des observations ethnographiques réalisées dans la région où l'enfumage est encore pratiqué à l'aide de structures en terre permettant un meilleur contrôle de la chaleur et de la fumée. Bien que cette analogie doive être utilisée avec prudence, elle offre un cadre interprétatif plausible pour comprendre la fonction de ces aménagements.

En ce qui concerne la céramique, sa production était hautement maîtrisée sur le site. La prépondérance des bords éversés suggère une forte préférence pour les récipients évasés tandis que la grandeur des épaisseurs pourrait indiquer un besoin de récipients assez solide dont la production nécessite une pâte grossière. La céramique à parois très épaisse semble être caractéristique aux sites archéologiques du bassin du Nakambé en témoigne les observations faites par (N. BIRBA, 2016, p. 30-31 ; J. SAWADOGO, 2014, p. 45 ; S. H. OUEDRAOGO, 2020, p. 170 et S. SAWADOGO, 2021, p. 114). C'est sans doute ce qui a amené (J. SAWADOGO, 2014, p. 51) à affirmer que la pâte grossière est la caractéristique principale de la céramique ancienne.

La prédominance des tessons décorés atteste non seulement de leur attachement à l'esthétique, mais aussi

d'une maîtrise technique affirmée des procédés décoratifs, avec une nette préférence pour les impressions à la roulette.

Plusieurs catégories de récipient y étaient produites. Cela pourrait signifier que les artisans ne se contentaient pas d'une production standard, mais l'adaptait à leurs besoins. Sur le plan utilitaire, cette céramique semble avoir rempli plusieurs fonctions dont la destination était déterminée par la dimension.

La fouille n'a permis de mettre au jour des objets métallique. Mais la proximité du site avec l'atelier de réduction nous amène émettre une relation entre ces deux. La fouille que nous avons effectués sur ce site a permis de caractériser deux traditions techniques distinctes.

La première utilisait des fourneaux de taille moyenne à usage unique et aurait fonctionné par tirage forcé d'air. Elles présentent les mêmes caractéristiques que celle de la tradition KRS 1 définie à Korsimoro et datée entre le VIIe et le Xe siècle de notre ère.

La seconde tradition repose sur l'utilisation de grands fourneaux réutilisables fonctionnant par ventilation naturelle. Ces caractéristiques permettent de la rattacher à la tradition KRS 2 de Korsimoro qui a été datée entre le XIe et le XIIIe siècle. Dans le Bam, elle correspond à la tradition B4 identifiée et datée entre le Ier et VIe siècle (N. BIRBA, 2026, p. 319).

La datation radiocarbone obtenue pour l'occupation de TPLG 02 situe celle-ci entre le IXe et le XIe siècle de notre ère. Cette chronologie coïncide davantage avec la période de fonctionnement de la deuxième tradition technique. Il apparaît ainsi raisonnable de proposer que les occupants de TPLG 02 aient été les principaux acteurs de la deuxième phase de production du fer dans la zone.



Received: 10/03/2026 Accepted: 15/05/2026 Published: 18/07/2026

En ce qui concerne les auteurs, les sources orales les attribue aux Ninsi et au Kibsi ou au deux à la fois. La plupart des points de vue se recoupent. Selon BAMOGO Sibiri (2025) qui rapporte les propos de son père, "le site a été habité par des Ninsi. Ce sont ces derniers qui occupaient toute cette zone avant l'arrivée des populations actuelles. Selon mon père, ils étaient très nombreux dans la zone et c'est la maladie du sommeil qui a décimé une bonne partie de leur population qui les a amenés à abandonné ces sites". Natingba SAWADOGO (2025) quant à lui les attribue prudemment aux Ninsi. Il dit : "je ne peux pas dire que ces sites appartiennent à telle ou telle population. Mais en tout cas on nous racontait que ce sont les Kibsi qui habitaient cette zone. Sont-ils les vrais auteurs ? vraiment je ne peux pas me prononcer". A la question de la différence entre Kibsi et Ninsi, Youssouf KOROGO (2025) est affirmatif "c'est le même peuple". Harouna SAWADOGO (2026), quant à lui part plus loin et confond les deux aux Yōyōose. Il dit ceux-ci « *Kibga, ninga ne yoyonga faa ya ye* » pour dire que Kibsi, Ninsi et Yōyōose sont les mêmes.

Cette confusion entre les groupes humains anciennement ayant anciennement occupé la zone a été déjà relevée par (Martial HALPOUGDOU et all., 2012, p. 29) qui note : Parfois, l'appellation de ce groupe est utilisée dans certaines localités comme un hyperonyme extrapolant pour désigner les habitants les plus anciens dont l'identité exacte est maintenant effacée de la mémoire collective. Malgré cette confusion relevée, ces sources orales corroborent avec certains écrits sur l'occupation de la zone par ces trois groupes à savoir le Kibsi, les Ninsi et les Yōyōose. Ainsi note toujours (M. ALPOUGDOU, 1992, p. 110) à une époque sans doute

antérieure à la mise en place des Ninsi et des Yôyôosé, les Dogon peuplaient essentiellement la partie nord du pays moaga actuel, au-delà de la ligne Téma-Maané-Busma. Sur le plan technologique, les deux premiers groupes à savoir les Kibsi et les Ninsi sont reconnu être des métallurgistes. La province des *boense*, définit par (J. B. KIETHEGA, 1996, 409) correspond intègre leur aire d'occupation. A l'état actuel de nos connaissances, il nous est pratiquement impossible de nous prononcer sur l'identité des auteurs et les début cette occupation. L'extension et l'intensification de ces genres d'investigation dans la commune et aux aires géographiques voisines permettraient de mieux peaufiner cette question.

Conclusion et perspective

Les investigations archéologiques menés dans le village de Tempelga situé au sud de la commune de Boussouma a permis d'attester une occupation ancienne antérieure à la mise place des chefferies moose dans la zone. La datation au radiocarbone situe cette occupation au XIe- XIIe siècle de notre ère. Les résultats de la fouille du site BA TPLG 02, permettent de dire que les occupants de ce site pratiquaient plusieurs activités. Leurs sources de subsistance étaient la chasse, la pêche l'agriculture et dans une certaine moindre mesure l'élevage. Une aridification climatique aurait favorisé l'occupation des berges du fleuve au cours de cette période. Ils avaient une parfaite maîtrise de la production céramique favorisé par une exploitation des sources argileuses locales. Ils seraient également des métallurgistes mais cette question reste à approfondie. En ce qui concerne l'identité des auteurs, les différentes sources que nous avons consultées sont



Received: 10/03/2026 Accepted: 15/05/2026 Published: 18/07/2026

unanime que les Kibsi, les Ninsi et les *Yōyōose* sont les premiers occupants de la zone. Qui de ces trois a occupé le site BA TPLG 02 ? la question reste toujours difficile à trancher mais nous savons que c'est seulement Kibsi et Ninsi qui sont les premiers métallurgistes de la zone. Leur installation dans zone pour être plus ancienne. C'est pourquoi la chronologie du IXe-XIe siècle nous paraît comme une séquence d'occupation. D'autre niveau d'occupation antérieure à l'image de celles de Wargoandga pourrait pousser plus loin l'occupation de la zone. Cela nécessite, bien entendu la poursuite des investigations aux autres sites identifiés et aux aires géographiques voisines. Mais qu'à cela ne tienne, déjà cette recherche bien que préliminaires s'avèrent intéressants au regard des résultats obtenus qui contribue à enrichir l'histoire du peuplement de la commune et celle de la région de façon générale. Elle ouvre d'intéressantes perspectives de réflexion à la recherche archéologique dans la zone.

Sources et Bibliographie

Sources orales

N°	Nom et Prénom	Date et lieu de l'enquête	Fonction/statut	Age	Thème abordé
1	SAWADOGO Harouna	11 janvier 2025 à Boussouma	Commerçant	70 ans	Différence entre Kibsi et Ninsi

2	Poé Naaba (Korogo Youssof)	12 janvier 2025 à Korsimoro	Chef coutumier (Poé-Naaba)	50 ans	Différence entre Kibsi et Ninsi
3	BAMOGO Sibiri	30 mars 2025 à Tempelga	Cultivateur	61 ans	L'histoire du peuplement ancien
4	SAWADOGO Natingba	Zourtenga	Cultivateur	65	La paternité des sites du village de Telpelga

Tableau 2: liste des personnes enquêtées

Bibliographie

- AMBLARD-PISON S. (2014). « Entre sables et pierres : s'alimenter et boire dans les villages néolithiques d'une zone refuge saharienne de Mauritanie sud-orientale », in *Afriques*, 05, 38 p. <http://afriques.revues.org/1496>
- BIRBA N. (2016), « Vers l'archéologie préventive au Burkina Faso. Etude d'impact dans la zone minière de Roguen (commune de Sabcé) : état des lieux et perspective de protection et de valorisation du patrimoine archéologique », in *Rev. Hist. Archéol. Afr. GODO GODO*, N° 28-2016, pp.26-46.
- BIRBA N. (2016). *La sidérurgie ancienne dans la province du Bam (Burkina Faso) : approche archéologique, archéométrique et ethno historique*, Thèse de doctorat, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 534 p.



Received: 10/03/2026 Accepted: 15/05/2026 Published: 18/07/2026

- DUPUY C. (2014). « Des céréales et du lait au Sahara et au Sahel, de l'épipaléolithique à l'âge des métaux », in *Afriques*, 05, 44 p. <http://afriques.revues.org/1376>
- HALPOUGDOU M. (1992). *Approche du peuplement pré-dagomba du Burkina Faso : les Yônyôse et les Nînsi du Wubri-Tênga*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, collection « Etudes sur l'histoire et l'archéologie du Burkina Faso », volume 6, 286 p.
- HALPOUGDOU M. et alii, (2012). *Le royaume de Bousouma, des origines à la fin de l'occupation coloniale*, Ouagadougou, DIST-INSS (CNRST), 369 p.
- KIETHEGA J.B. (1996). *La métallurgie lourde au Burkina Faso*, Thèse d'Etat, Es Lettres et sciences humaines, Paris I Panthéon-Sorbonne, 2 T, 802 p.
- KI-ZERBO Joseph (dir.), 1999, *Histoire générale de l'Afrique : méthodologie et préhistoire africaine*, Editions UNESCO, 861 p.
- MILLOGO K. A. (1993). Résultats des premiers sondages dans l'abri de Yobri (Sud est du Burkina Faso), in *Anthropologie*, Tome 97, n°1, pp. 119-134
- MILLOGO Kalo Antoine et KOTE Lassina, 2000, *Eléments d'Archéologie ouest africaine*, Burkina Faso-CRIAA-Nouakchott-ed Sépia-France, 70 p.
- OUEDRAOGO S. H. (2020). *Traditions céramiques et histoire du peuplement dans la province d'Oubritenga (Burkina Faso) : données archéologiques du site d Wargoandga*, Thèse de Doctorat unique, Archéologie, Université Joseph KI-ZERBO, 387 p.
- SAWADOGO J. (2014). *La céramique de Darigma (Province du Bam)*, Mémoire de Maîtrise, Histoire et Archéologie, Université de Ouagadougou, 115 p.

- SAWADOGO P. (2004) *L'information et le pouvoir politique traditionnel. Le cas du riungu de Busma (Burkina Faso) des origines à nos jours*, Thèse de doctorat unique, Histoire et Archéologie, Université de Ouagadougou, 454 p.
- SAWADOGO S. (2021). *Archéologie et histoire du peuplement de la commune de Nasséré (Province du Bam/Burkina Faso)*, Mémoire de Master, Archéologie, Université Norbert ZONGO,